

## Villa La Roseraie Saint-Just-sur-Loire

Chemin de Collonges

Par son aspect, cette villa est très représentative de ce qu'on appelle l'architecture de villégiature, qui s'est développée sur les bords de Loire à la fin du XIXème et au début du XXème siècle.

### Origines de la construction

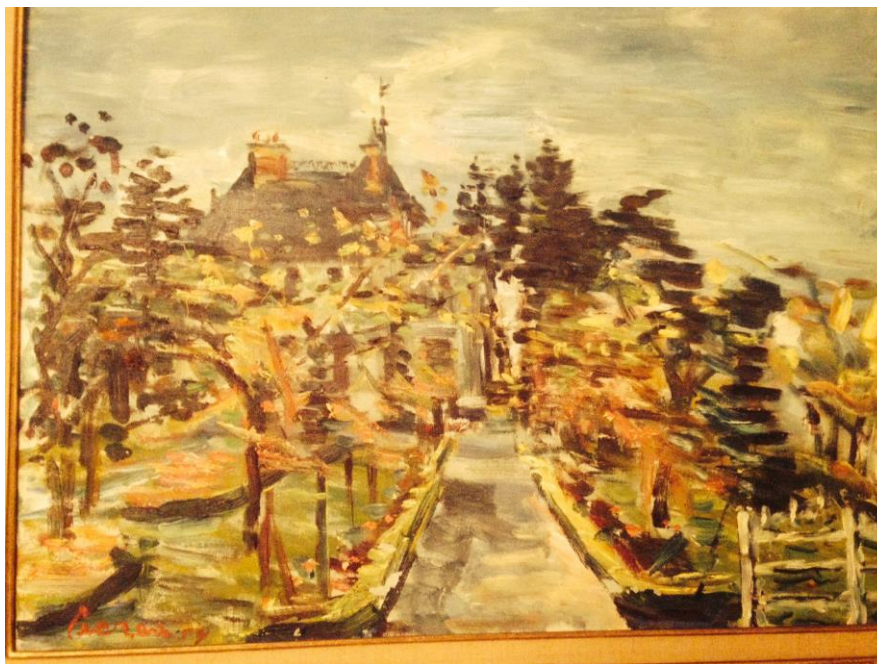
Elle est l'œuvre de Jean Baptiste Faure, propriétaire d'une manufacture de galons pour chapellerie à Saint-Etienne, qui acquiert ce terrain de 3208 m<sup>2</sup> en 1901, à Mlle Annette Deplagne. Son fils Pierre qui lui succède en 1927 procédera à l'acquisition d'une parcelle complémentaire aux Hospices Civils de Saint-Etienne.

Une partie du terrain a été prélevée en 1927 pour réaliser le chemin de Collonges.

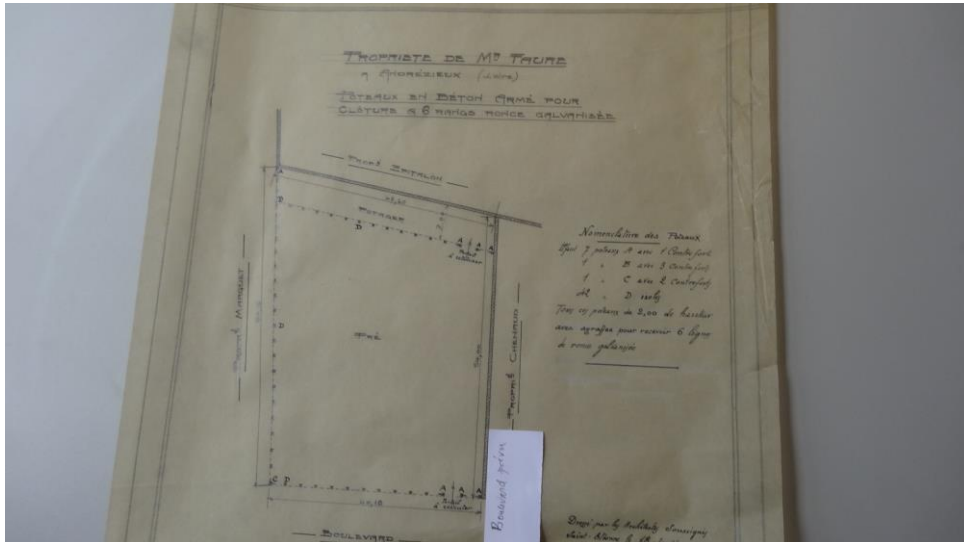
La propriété fut ensuite acquise en 1935 par Jean Antoine Marrel fondateur de l'entreprise des Bennes Marrel à Andrézieux, puis en 1943 par son associé et beau-frère, Auguste Bozzaco-Colonna.

Elle passa ensuite au nom de son fils Paul, directeur des Bennes Marrel, en 1961 co-propriétaire avec les autres membres de la famille, Auguste demeurant usufruitier. La famille l'occupa jusqu'aux années quatre vingt dix et la vendit en 1997.

L'actuel propriétaire est Mr Gras.



La Roseraie en 1959. Peinture de Demetre Berea communiquée par la famille Bozzaco-Colona



Plan du terrain Faure en 1924 avec emprise prévue du chemin de Collonges

## Architecture

Des informations recueillies donnent à penser que le maître d'oeuvre a été l'architecte annécien Henri Adé (1865-1945) qui construisit à proximité, en 1905, la grosse maison de maître de la Bariole pour Madame Tyrode.



L'adjonction de l'aile gauche par Lamaizière (cf infra) a rééquilibré de façon plutôt heureuse le bâtiment en introduisant un élément de symétrie par rapport à la partie droite.



Sur la photo qui montre les 4 villas après leur construction, on remarque la dissymétrie de la villa Faure qui se trouve à l'extrémité gauche

Le bâtiment a l'aspect d'une grosse maison de maître de 252 m<sup>2</sup> à l'origine. La propriété comprenait diverses dépendances (dépôt, écuries, remise).

La maison présente les caractéristiques d'une villa qui s'inspire des « folies » à la mode à cette époque. L'architecture de villégiature dont elle est représentative correspond à ce qu'on appelle le type « castel ». Il se caractérise en effet par l'emprunt d'éléments de château de périodes plus anciennes, mais recomposés et retraités avec des matériaux nouveaux.

Ce style est aussi marqué par la multiplication et la complexité à la fois du plan et des élévations. La Roseaie illustre cette tendance : on y observe ces différences de plans et les décrochages de volume comme des toitures, une composition dissymétrique, et l'utilisation d'avancées et de retraits.

Une autre caractéristique de ces villas est l'abondance et la variété des décors qui reposent sur des éléments décoratifs, le jeu de matériaux, des couleurs, l'utilisation de garde-corps et de cartouches portant des motifs.

Deux ailes élevées sur 2 niveaux sont séparées par un corps central de 3 niveaux. Celui-ci est coiffé d'un belvédère à toiture en ardoise de facture complexe, avec des cheminées en briques, qui domine la villa. Les fenêtres mansardées sont encadrées et surmontées de linteaux travaillés, parfois en arc de cercle. Celles du dernier étage sont équipées de balcons et de mini toitures en bois. Le soubassement de la toiture du pavillon central est orné de fermes de charpentes, d'aisseliers et de consoles en bois dont la fonction est essentiellement décorative.



Façade latérale avec le belvédère



Vue latérale



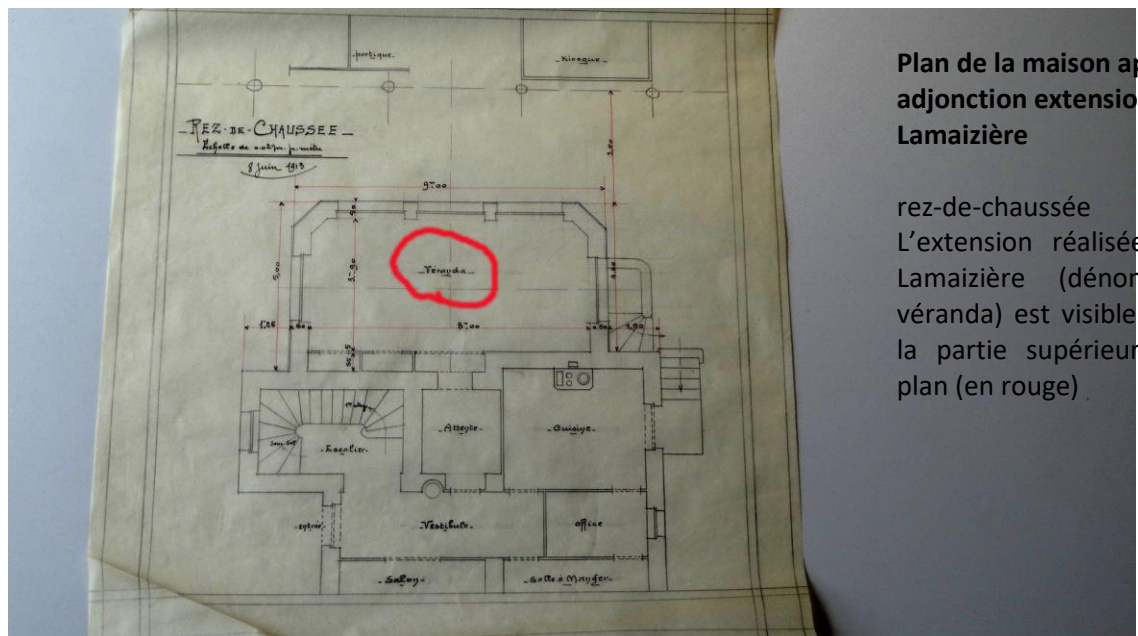
Bâtiment annexe (garages)

## L'intervention des Lamaizière

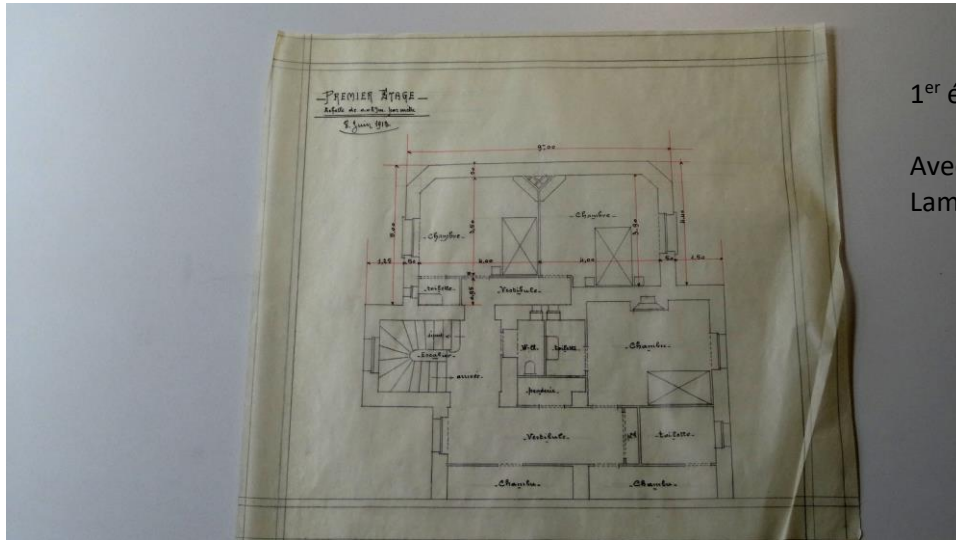
En 1913, Jean Baptiste Faure sollicite le cabinet Lamaizière pour agrandir la maison de 84 m<sup>2</sup> et procéder à divers travaux de maçonnerie. Ceux-ci furent confiés en particulier à l'entreprise Belloeuf et Chenaud, dont les dirigeants édifièrent la villa située en face, au n° 8 de la même rue. A cette occasion, une description de la maison a été réalisée par le cabinet Lamaizière et précisée par les travaux d'Elodie Garnier<sup>1</sup>.

Elle décrit ainsi la maison.

On pénètre au rez-de-chaussée par un porche couvert, précédé d'un emmarchement ouvrant sur le vestibule qui distribue les pièces de part et d'autre. A l'ouest le salon et la salle à manger, à l'est la cuisine et son office, l'escalier desservant les étages, et enfin l'agrandissement réalisé par le cabinet Lamaizière. Il s'agit d'une grande salle précédée d'un espace d'attente.

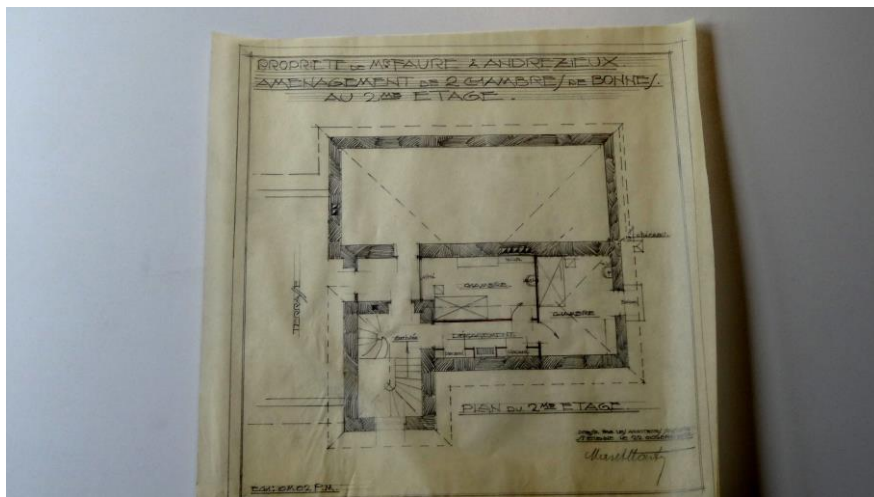


<sup>1</sup> GARNIER Elodie, 1995, Catalogue de l'inventaire des villas, hôtels particuliers et châteaux de Léon et Marcel Lamaizière (1883-1926), 5 vol, Maitrise d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2



1<sup>er</sup> étage

Avec extension  
Lamaizière



2<sup>ème</sup> étage

Au premier étage, deux grandes chambres avec cabinets de toilette et une 3<sup>ème</sup>.

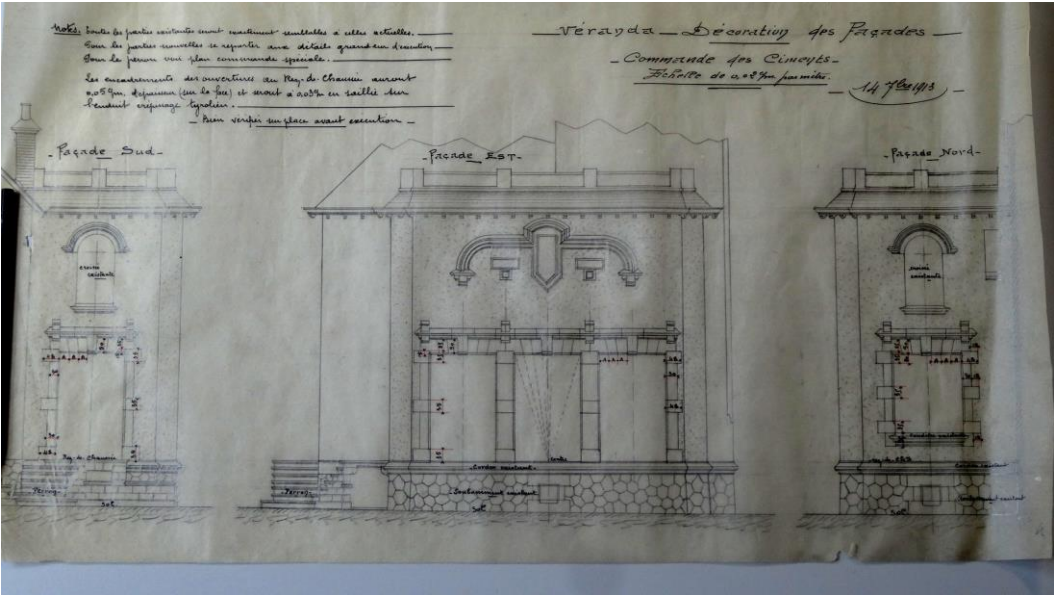
L'agrandissement a permis de réaliser deux autres chambres, dont celle de la façade nord avec cabinet de toilette.

Au second étage on trouve une grande chambre agrémentée d'une cheminée et une vaste chambre de bonne.

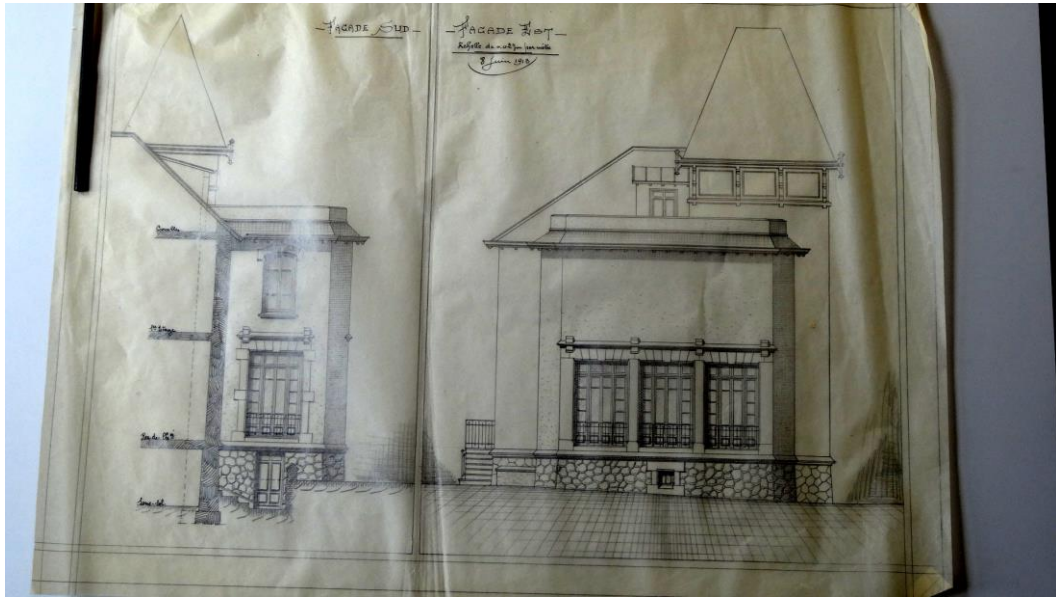
La véranda ajoutée par Lamaizière



façade



Façades sud, est et nord



Façades sud et est remises dans le contexte du bâtiment



Partie ajoutée par Lamaizière. Vue latérale